1ère semaine du temps ordinaire

Mardi 9 janvier : 1ère semaine du temps ordinaire
Cet évangile nous montre Jésus qui enseigne comme quelqu'un qui a autorité. Sa parole redonne sens à la vie. Nous aussi, nous avons à être cette Parole qui redonne espérance et raisons de vivre auprès de tous ceux et celles qui nous entourent.

Jésus confirme cette parole par des miracles. Il ne nous est pas demandé d'en faire mais nous devons tout faire pour apparaître comme des croyants "croyables". Les uns et les autres, nous pouvons être affrontés aux doutes, aux interrogations et à la souffrance. Mais c'est avec les yeux grands ouverts et le cœur blessé que nous montrons que nous sommes croyants quand même.

Cet évangile nous montre la confrontation de Jésus avec les esprits mauvais. Cela signifie qu'en sa personne le règne de Dieu est en train d'advenir et qu'à Pâques, Satan sera vaincu. Mais pour recevoir cette Bonne Nouvelle dans la foi et la reconnaissance, il nous faut prendre conscience des forces qui nous aliènent : orgueil, mensonge, paresse… La vie chrétienne est un combat de tous les jours. Mais avec Jésus, le mal n'a jamais le dernier mot.

Mercredi de la 1ère semaine du temps ordinaire
Une parole qui relève
Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 1, 29-39
Dans l'évangile, nous découvrons le comportement de Jésus devant les malades. Face à toute cette souffrance, il est "saisi de pitié." Mais ce qui est le plus important, c'est sa volonté farouche de se battre contre le mal. Au début de sa vie publique, il alterne enseignements, exorcismes et guérisons. En libérant les malades, il nous montre qu'il ne veut pas la maladie et la souffrance qui accablent l'homme. Elles ne sont jamais bonnes en elles-mêmes, même s'il est possible d'en faire un chemin de croissance spirituelle.

Le seul état que Dieu désire pour nous, c'est celui de ressuscité. C'est ce que le Christ nous fait comprendre en guérissant la belle-mère de Pierre. Il la prend par la main et la fait "se lever". Ressusciter et se lever, c'est le même verbe. Cela veut dire que le Christ nous veut debout et en marche, disponibles pour servir les autres. Et surtout, il nous veut en état de résurrection. En guérissant les malades, Jésus leur ouvre un chemin d'espérance.

Nos Eucharisties sont autant de pas sur ce chemin de libération. Chaque dimanche, nous avons rendez-vous avec le Maître de la Vie. Nous rendons grâce à celui qui prend soin de nous, qui se fait proche de nous pour guérir les cœurs brisés et soigner leurs blessures.

Jeudi de la 1ère semaine du temps ordinaire
"Je le veux, sois purifié"
Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 1, 40-45
Avec Jésus, le mal n'a pas le dernier mot. L'Évangile nous le montre circulant vers les lieux inhabités : arrive un lépreux qui s'agenouille devant lui et qui le supplie : « Si tu le veux, tu peux me purifier. » À travers cette prière, il confesse deux choses : son impureté et la puissance du Seigneur. Et il en implore une troisième : le bienfait.

Il est étonnant de voir l'audace de cet homme. Il savait bien que tout contact avec lui rendait impur. Et pourtant, il n'hésite pas à s'approcher de Jésus. Mais aujourd'hui, la situation est inversée : Avec Jésus, c'est la pureté qui devient contagieuse et non la lèpre. C'est le bien qui l'emporte sur le mal et non le contraire. Avec lui, la lumière l'emporte sur les ténèbres

Du coup, c’est cette humanité qui est contaminée par la vie, la santé et la sainteté de Dieu. La contagion est inversée. Elle a joué dans le sens contraire. C’est la santé qui met en péril la maladie, la vie qui contamine la mort. L’amour l’emporte sur la haine. Voilà une bonne nouvelle pour nous aujourd’hui. Comme ce lépreux, nous pouvons nous approcher de Jésus et le supplier : « Seigneur, prends pitié ! » Et il sera toujours là pour nous dire : « Je le veux, sois purifié. »

Le grand message de cet Évangile c’est un appel à nous laisser toucher par cet amour infini du Christ. Devant lui, nous nous reconnaissons défigurés par le péché. Mais il ne se lasse jamais de nous accueillir et de nous pardonner. Son amour pour nous dépasse infiniment tout ce que nous pouvons imaginer. Jésus a pris la place du lépreux. Un jour, il sera rejeté de tous ; on le conduira hors de la ville et on le fera mourir sur une croix. Mais son amour est bien plus fort que la mort et le péché. C’est cette victoire que jour célébrons le jour de Pâques.

« Si tu le veux, tu peux me purifier ». Oui, Seigneur, que toute notre vie soit imprégnée de ton amour afin que nous puissions le communiquer à tous. Amen

Vendredi de la 1ère semaine du temps ordinaire

La foi des porteurs

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 2, 1-12

Jésus, voyant leur foi, dit au paralysé : "Tes péchés sont pardonnés." Comprenons bien, il ne s'agit pas de la foi du paralysé mais de celle des porteurs. C'est grâce à eux que cet homme est sauvé. C'est important aussi pour nous : quand le prêtre est appelé pour donner le sacrement des malades à une personne éprouvée par la maladie, cette dernière n'est pas toujours consciente. Bien souvent, elle n'est pas en état de comprendre ce qui se passe. Mais le plus important c'est l'attitude de l'entourage. C'est la foi et la prière des porteurs qui sauve le malade. Leur mission, notre mission à tous, c'est de l'amener à Jésus.

Si Jésus commence par donner le pardon c'est parce que le péché est le premier de tous les malheurs. Le premier mal de cet infirme ce n'est pas d'être immobilisé par sa paralysie. Le plus grave c'est d'être cloué dans son mal intérieur. Nous aussi, nous pouvons être paralysés par la rancune, l'égoïsme, l'orgueil. Nous devenons alors incapables d'aller vers les autres, incapables d'aimer, de partager, de pardonner.

C'est alors que des porteurs interviennent pour nous amener à Jésus. Ces porteurs, c'est la famille, la communauté paroissiale, une communauté religieuse, un groupe de prière, des collègues, des voisins… En nous portant dans leur prière, Ils ont compris que le Christ seul peut nous libérer de nos péchés ; ces péchés paralysent la libre circulation de l'amour entre les hommes. Ils ratatinent les cœurs endurcis par l'égoïsme. Seul l'Amour peut vaincre le péché et redonner vie aux hommes.

Nous pouvons aussi nous reconnaître parmi les porteurs. Il y a, en effet, autour de nous des pécheurs paralysés qui ne peuvent pas se sauver eux-mêmes. C'est dans la prière d'intercession que nous les portons à Jésus. Nous souffrons tous de voir tant de haine, de guerres et de violences dans notre monde. Nous sommes désemparés devant tant de souffrances et de catastrophes. Tout cela, nous le portons dans notre prière et nous le remettons entre les mains du Seigneur. Pour lui, il n'y a pas de situation désespérée. À partir d'un mal, il peut toujours faire surgir un bien.

L'évangile de ce jour se termine par un appel : "Prends ton brancard et rentre chez toi." Cette guérison c'est l'image de ce qui se passe dans le pardon : nous sommes libérés de ce péché qui paralyse notre cœur. Avec toute la communauté chrétienne, nous pouvons nous remettre en marche sur le chemin que le Christ nous a ouvert. Nous devenons disponibles aux appels de

l'Esprit Saint. Ce pardon nous rend libres pour aimer Dieu car la santé de l'âme c'est d'abord l'amour de Dieu.

"Tous… rendaient gloire à Dieu en disant : Nous n'avons jamais rien vu de pareil." Nous aussi, nous te rendons grâce Seigneur pour ton amour toujours présent et pour tous les bienfaits dont tu nous combles. Nous t'en prions, donne-nous d'en être les témoins émerveillés et actifs chaque jour. Amen

Samedi de la 1ère semaine du temps ordinaire

BONNE NOUVELLE POUR LES PÉCHEURS

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 2, 13-17)

Lévi était un publicain c'est-à-dire un homme qui collectait les impôts pour l'occupant Romain. Il devait être très riche : il remplissait ses poches sur le dos du peuple avant de remplir les caisses de l'État. Or c'est cet homme détesté de tous que Jésus a appelé à le suivre. Il ose choisir comme apôtre un de ces pécheurs les plus mal vus. Et il le croit capable de changer. Il lui fait confiance.

"Alors, Lévi, quittant tout, se leva et se mit à le suivre." Il a tout quitté pour suivre Jésus… C'est vrai aussi pour nous. Si nous voulons suivre le Christ, il nous faut renoncer à certaines choses. Il nous faut prendre conscience de ce qui nous empêche de le suivre vraiment. Larguer tout ce qui m'encombre, me concentrer sur l'essentiel.

Aujourd'hui comme autrefois, le Seigneur continue à appeler des hommes, des femmes et des enfants. Il ne choisit pas seulement les plus capables. Mais il rend capables ceux qu'il appelle. Il en fait des messagers de la bonne nouvelle de l'Évangile.

"Lévi lui "offrit un banquet dans sa maison, et il y avait une grande foule de publicains et de gens divers attablés avec les disciples." Voici un exemple de renoncement joyeux. Lévi quitte tout pour suivre Jésus mais cela ne le rend pas spécialement morose. Il offre un banquet pour célébrer ce grand renoncement à tout. Il fête sa conversion et sa vocation. Pour lui c'est un nouveau départ.

Les pharisiens et leurs scribes récriminaient… Ils passent leur temps à cela, à récriminer, à gémir et à déplorer. L'essentiel de leur religion était de se préserver, de se séparer, de juger de loin et de haut…

"Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin du médecin mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes à la conversion mais les pécheurs…" Voilà une bonne nouvelle pour les pécheurs que nous sommes. Le Seigneur nous offre à tous une chance de conversion et de retour à lui. Trop souvent, nous résistons à ses appels. Nous ressentons douloureusement nos limites. Mais nous pouvons toujours compter sur le Seigneur. Notre volonté a besoin d'être guérie.